

Darren Millington : redécouvrir l'humain, coeur et corps

Claire Saint-Georges

Volume 38, Number 152, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53579ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Saint-Georges, C. (1993). Darren Millington : redécouvrir l'humain, coeur et corps. *Vie des arts*, 38(152), 46–47.

DARREN MILLINGTON

REDÉCOUVRIR L'HUMAIN, COEUR ET CORPS

Claire Saint-Georges

Mi-hommes, mi-bêtes, les membres tronqués, difformes, le sourire qui déborde du visage, le sexe pendant, les personnages que peint Daren Millington tiennent du fantastique.

Entre la noche y el alba, el camina Vaardaman, acrylique sur toile, 183 cm x 125 cm.



El Tigre, acrylique sur toile, 175 cm x 115 cm.



Roméo et Juliette 1963 III, acrylique sur toile, 220 cm x 230 cm.

«Je veux exprimer l'essence même de l'humain, annonce d'emblée Darren Millington ; c'est pourquoi mes figures sont schématiques.» La plupart des œuvres de ce peintre montrealais de 29 ans mettent en scène des corps humains bizarres grandeur nature, placés debout en plein centre de la toile. Ils sont représentés par une masse sombre se dégageant de fonds parfois lumineux (*Entre la noche y el alba, el camina Vaardaman*), parfois bigarrés (*El tigre*).

Les influences de Millington sont multiples et diverses. Grand admirateur du peintre surréaliste mexicain Rufino Tamayo, Millington tire aussi son inspiration de la littérature : du romancier américain William Faulkner et du poète argentin Jorge Luis Borges. Certains des tableaux de Millington dégagent une luminosité ocre qui n'est pas sans rappeler celle des fresques siennoises que l'artiste affectionne particulièrement.

Le visionnement du film amateur de l'assassinat de John F. Kennedy, plus particulièrement de la scène où Jackie, la femme du président des États-Unis, tend la main à un agent du E.B.I. venu à sa rescousse, a inspiré à Daren Millington la toile intitulée «Roméo et Juliette, 1963 III». Il s'agit d'une peinture qui exprime la dichotomie existentielle entre l'homme et la femme.

Pour représenter l'essentiel de l'humain, la palette du peintre est volontairement atténuée et ses compositions, dépouillées. «Je veux dire plus avec un

minimum d'éléments et de couleurs», affirme-t-il. C'est le cas notamment de deux de ses récentes productions présentées lors d'une exposition collective au Centre Saidye Bronfman au mois de juillet 1993. Ces toiles, de grandes dimensions, où l'espace est modulé de bandes verticales à la façon d'images cinématographiques et d'autres repères temporels,

montrent des silhouettes humaines, à l'horizontale cette fois. Évoluant dans un milieu aquatique, elles semblent se doubler dans l'action, peut-être dans quelque passage de vie à trépas.

Pour Millington, la participation du regard est de toute première importance. L'ambiguïté de son œuvre, qui laisse une large place à l'interprétation, découle de son désir de susciter la réflexion. «Dans le monde tumultueux où nous vivons, le silence est vital : c'est, déclare-t-il, le refuge qui mène à la réflexion.» □

Primitif, surréaliste, humaniste, fantastique... l'art de Millington ne se laisse pas aisément classer mais la subtilité et l'atmosphère sont toujours présentes au rendez-vous.

On peut voir quelques-unes des toiles de Darren Millington à la Galerie Claude Lafitte de Montréal qui lui a décerné, en 1990, le troisième prix de son concours national ouvert aux finissants de toutes les écoles d'art du Canada.